

## **La réciprocité éducative au quotidien**

Professeur des écoles de formation, j'enseigne aujourd'hui auprès d'élèves de sixième et de cinquième. Ce passage du premier au second degré a été pour moi une expérience profondément formatrice, non seulement sur le plan professionnel, mais aussi humain. Je comprends, chaque jour un peu plus, à quel point l'acte d'enseigner est un dialogue, une rencontre vivante où les rôles d'élève et d'enseignant se répondent et parfois s'inversent. Mes élèves, par leur diversité, leurs fragilités et leurs élans, m'ont appris à ajuster sans cesse ma posture. Les sixièmes, à la frontière entre l'enfance et l'adolescence, m'ont rappelé l'importance de la bienveillance et de la sécurité affective. Leur curiosité spontanée, parfois masquée par la peur de mal faire, m'a conduite à retrouver le goût du tâtonnement et du droit à l'erreur. Ils m'ont réappris que l'apprentissage se nourrit d'encouragements plus que de performances. Les cinquièmes, eux, m'ont obligée à reconsidérer la question de la confiance et de l'autonomie. Leur besoin de reconnaissance, souvent mêlé à une forme de résistance, m'a poussée à chercher des chemins pédagogiques plus ouverts : donner du sens avant de donner des consignes, écouter avant d'évaluer. C'est auprès d'eux que j'ai mesuré combien le respect ne se décrète pas, mais se construit dans l'échange et la constance. De ma formation de professeur des écoles, j'ai gardé le goût du collectif et de l'interdisciplinarité, mais c'est au contact de ces élèves du collège que j'ai compris que l'éducation est une œuvre partagée. Ce sont eux qui m'ont véritablement appris à enseigner autrement : à accepter l'imprévu, à accueillir les émotions comme partie intégrante du savoir, à reconnaître que chaque regard posé sur le monde porte au-delà de l'instant présent. Ces jeunes, par leurs questions parfois déroutantes, par leurs silences, par leurs éclats de rire aussi, m'ont formée à une pédagogie de la relation. Ils m'ont élevée, au sens le plus fort du terme, en me rappelant que l'école n'est pas seulement un lieu de transmission, mais un espace de construction mutuelle, de « co-construction ». Aujourd'hui, je conçois mon rôle non comme celui d'un guide unique, mais comme celui d'une adulte qui apprend, encore, avec et grâce à ses élèves.